

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

Le retour à Paris de son père et de son frère, la joie qu'elle avait éprouvée en les embrassant, après l'effroyable danger qu'ils avaient couru, n'avaient pu chasser de l'esprit de la jeune fille une pensée douloureuse que l'esprit l'obsédait. Mais elle cachait soigneusement sa tristesse à ses parents, à sa mère surtout.

Tout en entrant, la dame dont nous venons de parler, se trouva en présence d'un domestique qui, après l'avoir salué lui demanda ce qu'elle désirait.

La dame avait l'air doux et timide et paraissait très-ému. —Je voudrais parler à madame la marquise de Coulange, répondit-elle.

—Dans ce cas, madame, vous serez obligée de revenir demain.

—Est-ce que madame la marquise n'est pas visible? —Madame la marquise et M. le marquis sont sortis, il y a à peine un quart d'heure, et ils ne rentreront pas avant six heures. L'inconnue laissa voir son désappointement.

—Oh! je suis contrariée, fit-elle. —Si madame veut me laisser sa carte, je la remettrai à madame la marquise aussitôt qu'elle rentrera en lui disant que madame a beaucoup regretté de ne pas la trouver.

La dame fit semblant de chercher dans sa poche, puis, ayant l'air de se raviser: —Mais non, dit-elle, c'est inutile, puisque je n'ai pas l'honneur d'être connu de madame la marquise.

Elle fit quelques pas dans l'antichambre, marchant vers la porte. Le domestique la suivait. Au moment où il avançait le bras pour ouvrir, la dame se retourna brusquement.

—Pardonnez-moi, dit-elle, c'est inutile, puisque je n'ai pas l'honneur d'être connu de madame la marquise. —Non, madame. —Ah! mais alors je ne suis plus contrariée d'être venue aujourd'hui, car ma visite n'était pas pour madame de Coulange seule; je désirais voir aussi mademoiselle Maximilienne. Soyez donc assez bon, monsieur, pour faire demander à mademoiselle de Coulange si elle veut bien me recevoir.

—Si madame veut me dire son nom... —Annoncez simplement une dame qui vient de la part de la marquise de Neuville. Le domestique s'inclina en disant: —Venez, madame.

Il fit traverser à la visiteuse plusieurs pièces et l'introduisit dans un petit salon faisant partie de l'appartement de Maximilienne, et qui était contigu à un cabinet servant d'antichambre.

—Veuillez attendre un instant, madame, dit le domestique à l'inconnue. Il ouvrit une porte et disparut.

La visiteuse entendit qu'il parlait à une femme dans la pièce voisine, une femme de chambre, sans doute. Au bout de trois ou quatre minutes, Maximilienne entra dans le salon. L'inconnue qui était restée debout, la salua avec beaucoup de respect, tout en la dévorant du regard. Puis, s'avançant vers elle: —Mademoiselle, dit-elle, je vous remercie d'avoir bien voulu me recevoir.

déjà, sans doute, que je ne suis pas Française. —Madame la comtesse, dit Maximilienne en lui indiquant un fauteuil, veuillez vous asseoir et me dire à quoi je dois l'honneur de votre visite.

—Je désirais voir aussi madame la marquise de Coulange. Apprenant qu'elle venait de sortir, j'allais me retirer lorsque j'eus l'heureuse idée de demander si vous étiez également sortie. Le domestique m'ayant répondu que non, je l'ai prié de me faire annoncer, me réservant de laire demain, ou un autre jour de cette semaine, ma visite à madame la marquise.

Alors, baissant les yeux et adoucissant le timbre de sa voix la comtesse continua: —Je remplis une mission délicate, mademoiselle, et qui est quelquefois difficile; néanmoins, je la trouve agréable et elle n'est pas au-dessus de mes forces et de mon courage, car je suis soutenue par la pensée du bien que je fais, du bien que je fais faire aux autres; c'est un devoir que j'accomplis.

—Vous avez devant vous une solliciteuse, mademoiselle. Sachant combien vous êtes bonne, vous et madame votre mère, sachant qu'on ne s'adresse jamais en vain à votre générosité, que c'est un bonheur pour vous de venir en aide à l'infortuné, je n'ai pas hésité à m'adresser à vous.

—Et vous avez eu raison, madame; c'est toujours une grande satisfaction pour nous que l'occasion de soulager quelque misère nous soit offerte.

—Ah! voilà de bonnes paroles. Vous n'ignorez pas, mademoiselle, qu'il y a à Paris un grand nombre de réfugiés polonais. La jeune fille répondit par un mouvement de tête.

—Nous formons ici une sorte de colonie, poursuivait la comtesse; nous nous soutenons, nous nous aidons. Malheureusement, il y a parmi nous beaucoup de pauvres et peu de riches. Ceux-ci, autant qu'ils le peuvent assistent leurs frères malheureux; mais, hélas! nos ressources sont loin d'être suffisantes. Il y a pour les ouvriers les maladies coûteuses et les jours du chômage. Et puis, la mort ne nous épargne pas, elle frappe cruellement dans nos rangs, c'est une mère qu'elle enlève à ses enfants, ou bien, ce qui est plus terrible encore, c'est le père qui s'en va; n'ayant plus les deux bras qui les faisaient vivre, la mère et les enfants se trouvent sans ressource. Ah! mademoiselle, nous avons bien des misères à soulager. Il faut nourrir les orphelins.

L'année dernière, nous avons fondé un orphelinat de jeunes filles; je suis une des dames patronnes de cette œuvre de bienfaisance, et c'est pour ces pauvres et chères orphelines, mademoiselles, que je viens faire appel à votre charité.

—Je regrette que madame soit absente, répondit Maximilienne; mais vous reviendrez, je suis sûre d'avance qu'elle voudra concourir à votre bonne œuvre. En attendant, je vais d'abord vous donner quelque chose, heureusement, j'ai ma bourse de jeune fille.

Sur ces mots, elle se leva. —Permettez-moi de vous quitter, reprit-elle, je reviens à l'instant.

Elle sortit du salon et reparut presque aussitôt. —Venez, madame, dit-elle, voici pour vos pauvres petites orphelines.

Et elle mit dans la main de la solliciteuse, dix pièces de vingt francs.

—Je vous remercie mille fois, dit la dame, le bon Dieu vous le rendra.

Il y eut un moment de silence pendant lequel la comtesse parut réfléchir.

—Mademoiselle, reprit-elle, vous êtes si bonne et vous mériteriez si bien d'être heureuse, que je vais vous donner un témoignage de ma reconnaissance.

—Je suis la comtesse Protowska et vous avez reconnu

Feuilles d'annonces

"Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout-à-coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houbler pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes.

"Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines.

"Personne ne peut nier le vert du houbler et les propriétés des Amers qui ont montré beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables.

"Non. —Elle a souffert et languit durant des années. —Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement. —Et un bon jour les Amers de Houbler, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

"Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine. —Les souffrances d'une fille. —Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

"Elle souffrait des maladies de rognons, de la fièvre, de rhumatisme et de débilité nerveuse. —Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houbler que nous avions méprisés pendant des années—LES PARENTS.

"Un père qui se rétablit. —Mes filles disent: —Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houbler, nous rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable. —Comme nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers."

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

"KIDNEY-WORT. Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi DES MALADIES DES ROGNONS ET Des Affections du Foie. Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les REINS et les ROGNONS.

"KIDNEY-WORT. REMEDE INFALLIBLE POUR LES MALADIES DES ROGNONS LES AFFECTIONS DU FOIE LA CONSTIPATION, les HEMORRHOIDES et les MALADIES DU SANG.

"KIDNEY-WORT. Les Médecins reconnaissent son efficacité. —"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage.

"KIDNEY-WORT. Dans des milliers de cas il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui se nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

"KIDNEY-WORT. Dans des milliers de cas il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui se nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

"KIDNEY-WORT. Nouveaux fonds de scènes variés, points par les meilleurs artistes du Canada. Grands avantages pour les fêtes. Une douzaine de Portraits. CABINET SIZE, et un cadre valant \$1.00, pour \$8.00.

"KIDNEY-WORT. Photographies de toutes grandeurs, satisfaction garantie. Une visite est sollicitée chez DORION et DELORME, No. 140, rue Sparks et 569 rue Sussex, coin de la rue Rideau. 18 Oct. 1883

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles pelures et dorées pour fenestres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB BRATT. MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez le échantillons de ces toiles dans ma vitrine. COLOMBIEN DE NAVIGATION RIVIERE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE TOUS LES JOURS A 7 HEURES DU MATIN.

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL: Première Classe, aller et retour... 82.50 de de aller et retour... 4.00

BILLETS VENDUS A BORD FRET TRANSPORTE A BAS PRIX. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la compagnie QUAI DE LA REINE 13 mai.

C'est le bon moment J'OFFRE UNE REDUCTION GENERALE SUR TOUS LES CHAPEAUX ACTUELLEMENT EN MAGASIN.

J'ai aussi un assortiment complet de Pardessus en Caoutchouc, Parapluies, etc. U. L. COTE 128, Rue Rideau.

MAGASIN D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE. TOUTES SORTES DE CHAPEAUX.

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHEMISES de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires. VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE COLES, CRAVATES, MOCCHOIRS, GANTS, BAS, CHAUSSETTES, LINGE DE CORPS, etc. 277, RUE WELLINGTON.

C. Gagné et Cie 5 mars, 1883. NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa.

TENU PAR GEO. PHILBERT Propriétaire. M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs. GEO. PHILBERT, 208, RUE DALHOUSIE. 11 fév. 1884.

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute de cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Susse.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES. Guérison souvent! Soulagement toujours! SOLUTION ANTI-NERVEUSE DE Laroyenne. VENTE EN GROS, PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS PHARMACIE DUREL. Dépôt à Québec, chez le Dr Ed. MORIN & Co, et dans toutes Pharmacies du Canada.

HUILE DOCT<sup>r</sup> DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères. Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Élixir de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères.

PILULES PURGATIVES EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-CLAIREUX DU D<sup>r</sup> GUILLIÉ. Préparé par PAUL GAGE, Phien, seul Propriétaire, 9, r. de Grenelle-St-Germain, PARIS.

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Susse.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. Et tous les points à l'est. CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

Charles Donald & Co., 70, RUE QUEEN, LONDRES, E. C., 1. Seront heureux de correspondre avec les propriétaires de vergers, les marchands et les exportateurs de pommes du Canada, en vue du commerce d'automne et du printemps.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA. M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

SAUS EGALÉ DAZE Acturier CHAUSURES EN DÉTAIL de l'Eglise AWA. ses nombreuses pratiques ont été achetées et mises en machines de vaste en opération sur la by Lee pour la CHAUSURES attirer l'attention du établissement est sans de ce genre à de ouvriers de pre- COMMANDE sera exécutée et expé- plus court délai. dans les Commandes sont employés. ST SOLICITÉE de la campagne fe- MAUFAC- ailleurs. DAZE, Propriétaire. APIS etc. DE TAPIS AWA. assortiment, les meil- l plus bas prix en de arts, Rideaux, Garnitures de toute sorte. APIS D'OTTAWA. SPARKS. RED et Cie.